

Think Tank : « LIBERTÉ ET PROSPECTIVE »

"Il n'est point de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage." Périclès

Conférence du 5 juin 2018

« L'Homme et la technologie au cœur du prosélytisme politico-religieux »

Madame La Présidente, chère Henriette,

N'ayant pu rester au diner qui a suivi la conférence aux fins de créer un moment de partage pour l'ensemble des auditeurs, je me permets de te livrer à chaud mon propre sentiment par voie numérique.

Dans un premier temps, je tiens à te féliciter pour cette œuvre globale(liberté et prospective) dont tu es la fondatrice et qui rassemble en si peu de temps des énergies et des expertises de haut niveau pour réfléchir et agir aux fins de pouvoir faire face à d'immenses défis qui assaillent aujourd'hui notre société et les valeurs qui la caractérisent.

Merci pour ton enthousiasme fédérateur et pour ton grand sourire qui accompagnent chacun de tes invités. Cette chaleureuse bienveillance est en adéquation avec le combat que tu mènes.

Bon parlons de la conférence à présent !

Je dois dire que le plateau que tu avais réuni (Georges Malbrunot, Max Hecker, le général Franck Pavero et une médiatrice de qualité) était d'un très grand niveau, voire luxueux, qui aurait mérité l'amphi Foch de l'Ecole militaire. La force de ce plateau était fondamentalement dans la complémentarité des expertises des trois orateurs si bien guidés par une modératrice très professionnelle.

Après l'écoute de ce message à trois voix, il y a le ressenti, puis la réflexion et enfin les enseignements.

Georges Malbrunot, dont chacun connaît le parcours de grand reporter au Proche et Moyen Orient, ce rescapé d'une épreuve sublime, alors qu'il fut otage de l'Armée islamique en Irak, est le plus qualifié des observateurs pour décrire la scène mondiale en l'état (juin 2018) de la menace terroriste. Ce n'est pas un hasard s'il attire prioritairement notre attention sur ces trois théâtres que sont dans l'ordre le Yémen, le Sinaï et l'Irak. Il nous incite à travers l'exemple du Yémen à ne pas oublier la mouvance Al Qaïda qui cohabite dangereusement avec Daesch dans cette région du monde si pauvre et si meurtrie. Les pistes du Sinaï et de l'Irak sont porteuses non seulement de défis récurrents violents mais encore d'enjeux géopolitiques liés à l'histoire du temps présent.

A la suite nous est donnée une information fort opportune et complémentaire concernant la situation française expliquée par une étude menée par Monsieur Marc HECKER, chercheur à l'Ifri. Dans l'actualité, le titre de cette étude " 137 nuances de terrorisme" est connue. Mais le privilège de cette rencontre est celui de comprendre le sens et la finalité de cette étude commentée par l'auteur lui-même. En préliminaire, sachant le nombre important d'études qui ont été faites pour tenter de dessiner une vraie typologie de l'homme terroriste, Marc Hecker nous précise les limites de l'échantillon étudié : 137 djihadistes condamnés en France par la justice. Tout le secret de la statistique est bien de nous apporter des éléments partiels d'une situation de nature à nous aider à comprendre un monde obscur et mystérieux. Or que nous suggère le chemin critique des différents tableaux présentés par Monsieur Hecker ?

Tableau 1 : Ce sont très majoritairement de jeunes hommes (26 ans).

Tableau 2 : Près de la moitié des individus sont sans diplôme.

Tableau 3 : Près de la moitié des individus ont déjà été condamnés par la Justice.

Tableau 4 : Ces individus se financent pratiquement à moitié par leurs propres moyens et ceux de leurs proches.

Tableau 5 : Ces individus sont pratiquement tous français mais issus de famille originaires du Maghreb.

Tableau 6 : Ces individus se réclament tous de l'islam radical (de famille ou converti) avec une remarque importante du chercheur ; ils partagent une méconnaissance globale de l'islam.

On peut donc en déduire, dans un premier temps que nos djihadistes français reconnus et condamnés comme tels sont majoritairement ;

- Un : de jeunes hommes, peu diplômés et historiquement délinquants.
- Deux : français à part entière, issus de familles originaires du Maghreb et trouvant leurs ressources dans un milieu restreint proche.
- Trois : acquis aux diktats d'un système performant et adapté leur permettant de donner libre cours à la violence et à leur propre violence, en l'occurrence, l'islam radical.

A nous de comprendre et d'en déduire que cette radicalisation touche une partie limitée et très caractérisée de la population pour l'instant. Cela implique que l'effort adéquat soit porté en direction de cette population avec une attention particulière pour sa jeunesse, dont les caractéristiques d'éducation et de comportement sont parfaitement identifiables. L'enseignement du tableau 5 est aussi très intéressant. Certes il stigmatise l'islam radical, comme doctrine commune à tous ces djihadistes, tout en notant bien leur indigence culturelle quant à la religion elle-même et les fondements de l'islam. Cela nous incite une fois de plus à valider le terrorisme comme la rencontre fusionnelle entre la frustration personnelle et le support ou vecteur prônant la violence comme mode d'action contre l'ordre établi. Dans notre monde contemporain cette frustration est assouvie (momentanément) par l'islam radical ou tout au moins par ses modes d'action. L'histoire, à ce niveau de réflexion est importante car elle nous rappelle que la frustration a existé dans toutes les phases de l'humanité et qu'elle s'est toujours exprimée dans la violence. On aurait tort de ne pas vouloir questionner le passé pour comprendre ce terrorisme qui nous harcèle. On peut admettre que les moyens d'action et les procédures du terrorisme moderne sont inédits et incomparables. Toutefois ce constat n'exclut pas la filiation de ce dernier avec tous les mouvements terroristes qui l'ont précédé. A titre d'exemple, il faut se souvenir du parcours exemplaire du terroriste Ramirez Carlos, actuellement en pension à la prison de la santé. Issu d'une famille chrétienne et riche, il s'est donné au marxisme radical pour justifier sa carrière de terroriste, s'est ensuite déclaré solidaire des auteurs de l'attentat contre le WTC de New York en septembre 2001 et enfin s'est converti à l'islam radical verbalisant ainsi le meilleur vecteur du moment porteur de violence.

En clair, frustration et passage à l'acte violent s'attirent comme deux aimants. Aux Etats Unis de façon récurrente des adolescents en cours d'études choisissent de massacrer leurs propres camarades. Ces tueurs sont effectivement des frustrés profonds qui décident de leur propre passage à l'acte car ils ont les moyens intellectuels et matériels pour le faire. Quelle différence avec la violence terroriste ? A contrario, notre échantillon de djihadistes a besoin de se mutualiser et de s'identifier à un groupe pour verbaliser et donner un sens à la libre expression de leur propre violence.

Gageons que le plus difficile à comprendre, combattre et corriger est cette partie humaine chargée de la frustration. En effet le vecteur qui permet la violence a toujours historiquement évolué, soumis à une efficacité et à une pertinence limitée dans le temps de l'évolution des sociétés.

Pour couronner ces brillantes communications il nous fut donné d'entendre le général Pavero (un des meilleurs spécialistes de la lutte cyber française) et nous instruire des avancées technologiques acquises par le terrorisme pour alimenter sa violence. Il est question d'attaques cyber à venir de nature à nuire gravement et dangereusement au fonctionnement de notre société. Le général annonce les cibles à venir que sont l'énergie et la logistique. De son point de vue, nous ne sommes plus dans le temps de la défense mais dans celui de l'attaque, posture définitivement adoptée par nos services spécialisés.

Le général affirme que les capacités d'innovation en science numérique de l'univers djihadiste sont à la hauteur, voire parfois supérieures aux mêmes capacités du monde occidental.

Ceci est une vraie révélation qui conduit à identifier dans le phénomène terroriste un indicible paradoxe. En effet, nous percevons par les travaux de Monsieur Hecker une réelle indigence culturelle et sociétale de cette population française qui rejoint le djihad et passe à l'acte. Le général, en revanche nous révèle une pensée djihadiste, une gouvernance disposant de personnes d'un très haut niveau intellectuel et scientifique. On est en présence d'un véritable oxymore organisationnelle. Force est de constater que le terrorisme, en général, le djihadisme en particulier dispose d'une gouvernance intelligente et mystérieuse dont l'entendement n'est pas accessible aux simples affiliés de base dont nos propres djihadistes. Cela milite en faveur de l'idée selon laquelle les détenteurs de la gouvernance terroriste ont des objectifs et des manœuvres inaccessibles à la simple compréhension des militants ordinaires. Il faut admettre que la manipulation fait intégralement partie du phénomène terroriste en général comme du djihadisme en particulier : manipulation par instrumentalisation, par intérêts politiques souterrains, par stratégie géopolitique, par pénétration de services extérieurs, par intérêt économique, manipulation... !

Osons la métaphore du tique (animal acarien qui se nourrit du sang des mammifères). Le tique, comme l'organisation terroriste se fixe clandestinement sur l'être vivant. L'animal, ayant réussi son ancrage dans la peau diffuse alors son poison tout en se nourrissant du sang de sa victime. On distingue alors deux parties distinctes dans un processus qui met en péril l'organisme vivant pénétré : une tête qui reste à l'extérieur et grossit par absorption du sang transmis et un magma sous la peau qui en se développant est la funeste réserve de poison. Pour éliminer le tique il est recommandé d'arracher la partie visible du monstre tout en sachant que l'on ne va pouvoir récupérer que la tête, boule en excroissance sur la peau. Mais il y a double risque, celui de laisser le magma poursuivre sa diffusion nocive, celui d'avoir arraché une tête qui peut survivre et recommencer son destin maléfique avec un poison renouvelé vers d'autres organismes vivants. La métaphore du tique est comparable au cheminement du terrorisme. Les parties empoisonneuse et empoisonnée de l'organisme (le magma) sont comparables aux populations sans repère décrites par Monsieur Hecker avec leurs contours et leurs limites. Puisque nous sommes capables d'identifier ces populations donc de les isoler on peut espérer savoir les traiter dans le sens d'un retour à une meilleure raison. Pour ce faire, il convient d'abord de montrer à ces populations djihadistes de base la distanciation réelle entre ce qui étaient leurs attentes et les objectifs et convictions cachées de l'organisation qu'ils ont servie. Si ce dernier travail est à notre portée, en revanche, la partie "gouvernance" du système terroriste reste hors champ dans le cadre sociétal et démocratique qui est le nôtre. La fenêtre de tir de ce travail dépasse le national. La mise en cause, mieux l'attaque frontale à porter contre ces têtes de tique, ces gouvernances à vocation terroriste relèvent de la force et de la pertinence de nos civilisations et de nos cultures, donc d'un consensus international. Ce dernier, le consensus international, est le seul à pouvoir légitimer des moyens d'action radicaux comme la guerre lorsque tous les autres moyens ont été épuisés. C'est le cas récent des coalitions alliées qui ont permis la défaite de l'état islamique dans sa logique de conquête de territoires et de façon concomitante l'obsolescence (momentanée) de ses doctrines

meurtrières. C'est un autre bras de fer plus éloigné dans le temps qui a permis au Monde libre de sortir de la guerre froide, de rendre caduques les motivations idéologiques soutenant un régime totalitaire et, in fine de discréditer les théories anarchistes révolutionnaires adeptes de la violence qui ont secoué et ébranlé divers pays dont l'Europe dans la dernière moitié du vingtième siècle.

Autre métaphore, l'hydre de Lerne (mythologie grecque) a un corps de chien vulnérable et une tête composée de serpents à plusieurs corps réputés immortelles, qui complète la métaphore du tique, en ce sens qu'il nous faut se poser la question de savoir si cette tête monstrueuse (pensée terroriste), quel que soit sa forme ou son aspect, a les moyens de cohabiter durablement avec nos civilisations. Une réponse affirmative à cette question implique d'oublier l'éradication du phénomène et d'accepter la posture d'une lutte permanente internationale contre ce cancer sociétal pour réduire au maximum sa capacité de nuisance.

Revenons à l'exposé du général Pavero dont le précédent constat nous a conduits à cette importante réflexion. Le général ponctue ses avertissements par une révélation d'une des techniques sophistiquées largement utilisée par le djihadisme : la stéganographie. Pour communiquer les services du monde entier ont toujours utilisé le cryptage. Le monde numérique terroriste a ajouté un obstacle de plus pour protéger ses communications : cacher le dit message. Le général nous fait la démonstration d'un message crypté ou non qui s'insère dans les pixels d'une banale photo sans altérer cette dernière. Le correspondant qui reçoit (une photo de vacances, par exemple) n'a plus qu'à appliquer le programme et le code qui vont bien pour découvrir le message qui lui est adressé clandestinement. Les échanges entre les terroristes qui ont réalisé l'attentat du WTC(2001) ont été faits grâce à la stéganographie. Cette démonstration apporte une nouvelle preuve de la dichotomie existant entre la tête et le corps de l'hydre terroriste. Il n'est pas inutile de se bien persuader que le vrai danger de l'aventure terroriste est portée par cette tête dont les facettes multiples (œil de mouche) et l'intelligence échappent à la logique. La sophistication de ces nouvelles sciences dont nous dit le général qu'elle est parfaitement assimilée par la pensée terroriste doit nous inciter à une profonde réflexion portée par une vision à long terme.

Après ce désir d'état islamique partiellement failli, ne doit-on pas craindre une renaissance, une réappropriation par la pensée terroriste de toutes les frustrations non assouvies puis une mutualisation de la violence répartie dans tous les continents par les effets de la mondialisation ? Enfin cette explosion scientifique du numérique n'annonce-telle pas un changement imminent de société, soumis à l'intelligence artificielle. Cette dernière attendue, préparée mais redoutée est de nature à rendre obsolète beaucoup de doctrines et d'idéologies, ce qui ne veut pas dire qu'elle effacera toute frustration. Au contraire, il faut s'attendre à l'apparition de nouvelles frustrations dont l'hydre terroriste pas morte pourra se saisir et retourner la puissance de l'intelligence artificielle pour en faire une arme encore plus destructrice et terrifiante, capable de chaos improbables, contre l'ordre existant.

Restons attentifs, lucides, vigilants, solidaires et visionnaires.

Jean-Louis Esquivié